

POLITIQUE & 7^E ART

Bondi n'aime pas la bobine de Berlusconi

C'est décidé et annoncé : Sandro Bondi n'ira pas à Cannes. Le ministre italien de la Culture boycotte le festival pour protester contre la projection d'un film sur son ami de président du conseil.

Par Geoffrey Dirat



Ridiculisé. Berlusconi raillé dans un documentaire devant le tout Cannes. Son ami, le ministre de la culture, ne fera pas le déplacement sur la Croisette pour y assister.

Photo AFP

Ni Croisette ni paillettes cette année pour Sandro Bondi. Le dévoué ministre de la Culture de Silvio Berlusconi n'aime pas qu'on écorne l'image de son ami intime. Et il n'a pas du tout aimé *Draquila, l'Italie qui tremble*, le documentaire satirique réalisé par l'humoriste Sabina Guzzanti. Il a encore moins apprécié qu'il soit officiellement sélectionné pour une projection hors-compétition à Cannes. En signe de représailles, Bondi n'y est pas allé par quatre chemins. Il a annoncé qu'il boycotterait le 63^e Festival du film, dont la montée des marches inaugurale a lieu ce soir.

OFFENSE. Le ministre n'a vu que dix petites minutes de *Draquila*, lors d'une émission télé. Uniquement des rushes, qui plus est écartés au montage final. Mais ces courts extraits ont suffi à forger son opinion. On y voit *il Cavaliere*, grimpé en vampire par la comique, qui soliloque dans les rues désertes jonchées de décombres de l'Aquila, après le tremblement de terre d'avril 2009. « C'est un film de propagande qui insulte la vérité et offense le peuple italien », fulmine Sandro Bondi, s'en prenant aux « cultureux gauchistes » qui « critiquent et

jettent de la boue sur notre Italie ». Il est vrai que Sabina Guzzanti n'a jamais caché ses idées politiques. Il faut aussi reconnaître qu'elle n'y va pas avec le dos de la cuillère. À la manière d'un Michael Moore, la réalisatrice mêle images d'archives et séquences satiriques pour dénoncer la communication du gouvernement, qu'elle tourne en dérision, imitant les tics de langage et la gestuelle de son chef. Elle dénonce surtout

« Sandro Bondi a une étrange conception de la liberté. »

Jack Lang

la gestion de la crise par Silvio Berlusconi. « Ce film est une réflexion sur la dérive autoritaire de ce pays », se justifie-t-elle. Expliquant que « les habitants de l'Aquila sont restés sous la tente pendant six mois seulement parce que le gouvernement voulait donner à voir le miracle des maisons », remises en grande pompe aux sinistrés, en septembre 2009.

SERVITEUR. Pas encore sorti dans les salles italiennes, *Draquila* a déjà déclenché une tempête dans un verre d'eau. « Ces images me révoltent et me blessent, en tant que citoyen et comme ministre », a renchéri Michela Vittoria Brambilla, en charge du tourisme, qui s'est réservé le droit de saisir le barreau de l'État pour les dommages causés à son pays. Dans l'opposition, la réponse a été cinglante. « Ceux qui insultent la liberté et le peuple italien, ce ne sont ni l'art ni l'information. Mais un ministre qui, au lieu d'honorer ses engagements institutionnels, récite le rôle de fidèle serviteur du premier [ministre] en désertant Cannes », a lancé Luigi de Magistris, le député européen du parti centre-gauche Italie des Valeurs. Seul réalisateur transalpin figurant cette année dans la sélection officielle du festival, avec *La Nostra Vita*, Daniele Luchetti, a lui aussi critiqué le boycott de Sandro Bondi. « Je ne sais pas trop quoi dire à propos d'un ministre qui a honte d'un artiste libre », commente-t-il.

« Un pays libre doit montrer ce type de spectacles. Il faut être fier de montrer à l'étranger une telle démonstration de liberté ». La ligne de défense du gouverne-

ment contre tout dénigrement de l'Italie rappelle en tout cas de lointains précédents. Dans les années quarante, le fils de Mussolini puis le jeune député, futur président du conseil, Giulio Andreotti voulurent censurer des films qui donnaient une image « déprimante » du pays. ←

Profession : humoriste militante

Actrice, réalisatrice, blogueuse et metteur en scène, Sabina Guzzanti est l'une des comiques les plus caustiques d'Italie. Estimée des intellectuels et des journalistes, détestée des hommes politiques, elle s'est fait connaître à l'étranger avec son documentaire *Viva Zapatero!* Elle y dénonçait la censure dans les médias transalpins, relatant sa propre histoire. En 2003, elle avait dû arrêter son émission satirique, *Raiot*, diffusée sur la chaîne publique RAI 3, suite aux pressions de Mediaset, l'empire médiatique de Berlusconi. Depuis, cette fille d'un député et ex-sénateur de Forza Italia, l'ancien parti du Cavaliere, ne cesse de cogner sur le président du conseil et ses amis. ←